

9 mai.	<i>Insectes</i>	M. CH. BRONGNIART.
13 —	<i>Anatomie comparée</i>	M. H. FILHOL.
16 —	<i>Plantes phanérogames</i>	M. E. BUREAU.
18 —	<i>Plantes cryptogames</i>	M. MOROT.
20 —	<i>Plantes vivantes</i>	M. BOIS.
25 —	<i>Géologie</i>	M. STANISLAS MEUNIER.
27 —	<i>Spéléologie</i>	M. MARTEL.
30 —	<i>Minéralogie</i>	M. LACROIX.
1 ^{er} juin.	<i>Paléontologie</i>	M. BOULE.
3 —	<i>Hygiène des voyageurs</i>	M. GRÉHANT.
6 —	<i>Météorologie</i>	M. D. BERTHELOT.
8 —	<i>Détermination du point en voyage. Notions sommaires de géodésie et de topographie.</i>	M. BIGOURDAN.
10 —	<i>Représentation du terrain par les cartes.</i>	M. le command ^t JAVARY.
13 —	<i>La photographie dans la construction des cartes et plans</i>	M. le command ^t JAVARY.
15 —	<i>Outillage et organisation d'un voyage</i> ..	M. J. DYROWSKI.

L'Assemblée des professeurs, afin de reconnaître les services qu'il a rendus au Muséum, a nommé *correspondant* M. Adrien Dollfus.

CORRESPONDANCE.

M. BASTARD, chargé d'une mission à Madagascar, écrit le 3 février qu'il vient d'arriver à Majunga et qu'il se prépare à partir pour Tananarive.

M. Sylvain EICHMID, chargé d'une mission en Amazonie, annonce, par une lettre du 8 février, qu'il est arrivé à Manaos et qu'il va commencer ses recherches.

M. C. DUPONT, à Laokay, donne dans une lettre des détails sur les cultures du Tonkin :

Les plantes et arbres à sucs laiteux sont innombrables; tous les genres de *Ficus*, les Banians, Jacquiers, Frangipaniers y sont en abondance. Au surplus j'ai semé, le 20 juillet dernier, des graines de Caoutchoutier Céara qui ont fort bien réussi. Les pieds ont maintenant 3 mètres de haut et la grosseur d'une bonne canne. C'est devant ce succès obtenu en pleine terre que j'aurais voulu essayer les autres espèces. Mes graines de Céara me venaient du Congo.

Igname, gingembre, curcuma, cardamome, banane, cunao, thé, riz, tout cela se trouve à Laokay, cultivé ou sauvage. Nous avons eu, en nous éloignant de la vallée du Fleuve Rouge, des différences d'altitude très sensibles. Laokay se trouvant à environ 115 mètres au-dessus du niveau de la mer, il faut à peine trois jours des petites marches du pays pour se trouver à 1,000, 1,200 et 1,300 mètres.

Les forêts sont vierges: il est extrêmement difficile d'y circuler; c'est le Bambou et le Bananier qui dominent le long des cours d'eau.

Très près d'ici, nous avons des cultures de blé, de pommes de terre, de pavot à opium, de tabac, de coton, etc., et beaucoup d'arbres fruitiers d'Europe: Pêchers, Poiriers, Pommiers, Noyers, Châtaigniers, etc.

M. J.-D. PASTEUR, correspondant du Muséum et directeur des lignes télégraphiques à Java, a offert au laboratoire d'Entomologie une collection complète des Lucanides de cette île, comprenant des séries très intéressantes montrant les différences considérables de taille chez les mâles et la variabilité de la forme de leurs mandibules.

Il a également envoyé en cadeau un certain nombre de *Pitecheir melanurus* provenant du mont Gédéh, près de Batavia, et comprenant des mâles, des femelles et des jeunes de cette curieuse espèce de Muride pédimane.

M. G. A. BAER, attaché à la Compagnie française des pétroles de l'Amérique du Sud, à Grau (Pérou), a adressé à M. Oustalet une lettre datée du 26 janvier 1899 et renfermant les renseignements suivants :

Je me trouve au Pérou depuis près de trois années, malheureusement dans un désert offrant fort peu de ressources au point de vue de l'histoire naturelle. Les Insectes sont rares et, en général, peu intéressants: il en est de même des Oiseaux, et, en fait de Colibris, on ne trouve dans ces parages que deux espèces, une moyenne et une petite, peu brillantes et à courte queue, que j'avais déjà vues dans la collection de notre excellent collègue M. Eugène Simon, étiquetées de Tombez, qui est dans notre voisinage. Par ici, il ne pleut sérieusement que tous les sept ans environ, et comme il y a aujourd'hui huit ans qu'il n'y a pas eu de véritable saison des pluies, on compte beaucoup sur de gros déluges pour les mois prochains. Dans ce cas, mes récoltes en Insectes et en Oiseaux pourraient bien devenir plus fructueuses pendant quelque temps.

La mer nous offre de temps en temps de grosses Tortues ayant jusqu'à 80 centimètres et plus de long, et un autre animal intéressant, le *Manta raya* ou *Raie manteau*, dont, à certaines époques, on peut voir jusqu'à une cinquantaine par jour en faisant de petites tournées en mer, à quelques milles de la côte, sur un petit vapeur ou un canot à voiles. J'ai pensé qu'il vous intéresserait de recevoir la photographie d'une *Manta raya* qui a été harponnée, le 2 novembre dernier, par le canot du petit vapeur français *Pierrot*, appartenant à cette compagnie. C'est en face de Zorritos, exploitation de pétrole se trouvant à environ 40 kilomètres au sud de Tombez et à 4 kilomètres de Grau, que l'animal a été capturé.

Sa largeur entre les extrémités des deux ailes est de 5 m. 25, et l'on rencontre des individus bien plus grands, de 8 mètres et plus, paraît-il.

Malheureusement, la photographie n'a pu être prise que d'un seul côté et d'une façon incomplète, à cause des fortes déchirures produites par le harpon et les crampons.

De même que dans le golfe du Panama et dans d'autres parages où la Raie manteau se rencontre fréquemment, les indigènes en ont une grande peur; il est vrai, à en juger par les coups d'ailes terribles distribués par l'individu capturé, que ce n'est pas sans fondement.

Il arrive rarement que l'on se donne la peine de chercher à capturer une *Manta raya* dans nos parages; cependant cela pourrait se renouveler, et s'il vous paraissait intéressant de connaître quelque organe spécial de l'animal ou quelque particularité le concernant, je vous prierais de me faire connaître vos desiderata; je ferais mon possible pour vous contenter, le cas échéant. Il convient cependant de ne pas perdre de vue que, loin de tout grand port, et dans ce pays où nous sommes fort mal outillés, la conservation, l'emballage et le transport présentent de très grandes difficultés pour des objets d'histoire naturelle un peu volumineux.

M. le professeur VAILLANT, à propos de la communication précédente, insiste sur l'intérêt que présente cette photographie pour la connaissance de ces singulières *Raies cornues*, sur lesquelles les documents positifs se sont beaucoup multipliés dans ces derniers temps, ce qui permettra, sans doute, de préciser mieux qu'on n'a pu le faire jusqu'ici les caractères de ces animaux. Grâce à M. Diguët, le Muséum possède déjà un très bel exemplaire, mesurant 4 mètres de large, rapporté du golfe de Californie, où l'espèce est commune. Le service d'Ichthyologie a de plus, récemment, fait l'acquisition d'un spécimen encore plus grand, car il a près de 6 mètres d'envergure, pris dans une madragae à la baie de Rosas, sur la côte méditerranéenne d'Espagne. M. Vaillant ajoute que, dans les procès-verbaux manuscrits de l'Académie des sciences, M. le professeur

Hamy vient de retrouver la curieuse relation de la capture faite en 1723, près de Marseille, d'un Céphaloptère; ce travail est accompagné d'une aquarelle représentant l'animal et donne quelques détails sur ses dimensions, qu'on trouve reproduites dans le *Traité des pêches* de Duhamel.

M. le Dr F. JOUSSEAUME fait hommage à la Bibliothèque du Muséum d'un ouvrage qu'il vient de publier et qui a pour titre : *La Philosophie aux prises avec la Mer Rouge, le Darwinisme et les trois Règnes des corps organisés.*

COMMUNICATIONS.

RELATION D'UN VOYAGE DU DAHOMEY AU NIGER,

PAR M. LE LIEUTENANT BROT.

Quand j'ai quitté la France, il y a deux ans, pour aller au Dahomey, j'avais la ferme intention de faire tous mes efforts pour rapporter au Muséum d'histoire naturelle le plus possible de choses intéressantes. Mais les circonstances ont été plus fortes que ma volonté, et je suis revenu les mains vides ou à peu près, quelques animaux vivants, quelques crânes, et c'est tout. Aussi, en compensation, faible compensation, il est vrai, je veux essayer aujourd'hui de vous donner une idée des régions peu connues jusqu'ici que j'ai parcourues pendant plus d'un an.

Voici d'abord quel a été mon itinéraire.

En août 1897, je quittai Porto-Novo, envoyé par M. Victor Ballot, l'éminent gouverneur du Dahomey, pour essayer de rejoindre la mission Bretonnet dont on n'avait que peu de nouvelles. Traversant rapidement le Dahomey et le Yoruba, j'arrivai à Tchaki, ville importante et très commerciale. A Tchaki, les difficultés commencèrent, difficultés de toute nature, et c'est à grand-peine que je parvins à Kiosi, dernière ville du Yoruba, et à Kayoma où j'entrai en communication avec le commandant Bretonnet.

Kayoma, qui est un centre important, n'est qu'à trois jours de marche de Boussa et du Niger. Quoique située dans le Borgou, sa population est plutôt Boussangueraise; l'élément Bariba y est en minorité. Je restai plusieurs mois dans cette partie du Borgou et je redescendis sur Niki dont nous venions de nous emparer, et de là à Parakou.

Quittant Parakou au commencement d'avril 1898, j'étais en route pour Porto-Novo, quand la mort de notre pauvre camarade de Bernis, assassiné